



Dossier pédagogique pour l'enseignant

Un siècle d'urbanisation

Informations pratiques

Type	Lire la ville
Durée	2h
Public	Collège et lycée
Rendez-vous	salle du service éducatif, centre du patrimoine, Ancien Collège
Résumé	De l'Ancien Collège des Jésuites à la Médiathèque de Montauban en passant par les quartiers du 19 ^e siècle, les élèves appréhendent l'évolution urbaine de Montauban par l'observation de l'architecture et l'organisation spatiale.
Lien avec les programmes scolaires	Aménagement de la ville, habiter la ville, le paysage urbain <u>Histoire des arts</u> : acquérir des repères artistiques et historiques. Art de l'espace.
Objectifs	<ul style="list-style-type: none">- connaître les liens entre histoire et architecture- comprendre l'évolution de la ville à travers les siècles- acquérir des notions d'architecture afin de d'analyser et de dater une façade
Outils pédagogiques	Plan de la ville – crayons couleurs – reproduction cartes postales anciennes ;

Déroulé de l'activité

Départ de l'Ancien Collège

Les fortifications de la ville du Moyen Âge au 17^e siècle.

Les aménagements du boulevard Midi-Pyrénées / allées de l'Empereur

Cet axe reliant l'esplanade des Fontaines à la Place Foch se nommait anciennement rue des Lixes (occitan ; *lices* en français), en référence aux anciens fossés creusés au pied des remparts qui ceinturaient la ville. Après 1661, le démantèlement des fortifications et le comblement des fossés autorisent la création progressive de promenades publiques et de jardins privés. Ces espaces plantés d'arbres seront finalement sacrifiés aux besoins de la circulation urbaine. L'élargissement de la rue des Lixes en 1974-1975 est l'une des opérations d'urbanisme les plus spectaculaires qui touche le centre-ville.

Depuis juillet 2008, la voie est rebaptisée Allée de l'Empereur, en commémoration du bicentenaire de la création du département.



Le faubourg Lacapelle

Cette ancienne voie qui menait autrefois les visiteurs à la porte de Campagne (disparue) s'étire en direction du sud-est de la ville, de la place Maréchal Foch jusqu'au boulevard Montauriol. D'abord nommée *faubourg de Campagne*, cette rue est parfois appelée au XVI^e siècle le *faubourg De La Chapelle* (dénomination transformée ensuite en *Lacapelle*) pour rappeler l'existence de la chapelle Saint-Vincent, détruite par les Calvinistes en 1561. Le faubourg s'est progressivement urbanisé à partir du XIII^e siècle, idéalement situé entre l'ancien bourg de Montauriol et la ville neuve. Au XIX^e siècle, la construction du collège Ingres et du Lycée Michelet impulsent un nouvel essor au quartier.



Le lycée Michelet

Bien que Bonaparte ait créé en 1801 les lycées de garçons, il fallut attendre la loi préparée par le député Camille Sée en 1880 pour que soit organisé un enseignement secondaire féminin. Montauban pouvait alors s'enorgueillir de se classer parmi les toutes premières villes françaises, et la première de l'académie de Toulouse, à se doter d'un lycée de jeunes filles. On fit appel à un architecte parisien de talent, Jean-Auguste Vaudremer, grand prix de Rome. Le lycée Michelet apparaît comme un bon exemple de l'architecture officielle des «écoles Jules Ferry», ces palais scolaires symboles de la République laïque. Le long bâtiment qui s'étire faubourg Lacapelle comprend seulement un rez-de-chaussée, flanqué à ses extrémités de pavillons à deux étages. Cette façade principale, d'une grande sobriété, n'est pas dépourvue d'élégance. En arrière, le lycée se divise en deux parties d'égale importance, l'externat et l'internat, dont les bâtiments se répartissent autour d'une vaste cour rectangulaire. La cour d'externat, avec ses deux galeries superposées, peut être considérée comme une réussite architecturale. En 1968, l'établissement est devenu un lycée mixte, regroupant garçons et filles de la seconde à la terminale.



Le boulevard Montauriol

Il matérialise la limite orientale de Montauban au XIXe siècle : c'est ici qu'était payé l'octroi, taxe perçue sur certaines marchandises entrant en ville. De l'autre côté s'étendaient alors des champs, où apparaît un habitat dispersé et quelques riches demeures. Autrefois simple chemin de terre reliant les faubourgs du Moustier et Lacapelle, la route est transformée en 1818 en une large voie bordée de promenades ombragées, jouant aujourd'hui le rôle de boulevard intérieur. Les quartiers est de la ville se sont fortement développés après les inondations de 1930, à l'abri sur les hauteurs. De nombreuses villas dévoilent une architecture moderniste, caractéristique de l'époque.

Avenue Charles De Gaulle

Le quartier Saint-Michel

L'église Saint Michel était une église paroissiale de l'ancien bourg de Montauriol qui a existé au 10eme siècle. Elle était une annexe de l'église Saint Jacques en 1360 et fut détruite en 1561. Son emplacement est marqué au numéro 40 par une croix dans le jardin de la clinique nommée Croix Saint Michel –Boyer. Ce quartier présente des sols bien drainées et sains qui ont favorisés la construction.

L'ancienne avenue Saint Michel a pris le nom de Charles de Gaulle en 1986 pour le 46eme anniversaire de l'appel du 18 juin.

Au 19^e siècle : l'avenue Saint-Michel se construit

La ville continue de s'étendre : la maison de l'octroi était la limite de la ville et de la campagne. Ses larges ouvertures permettaient aux marchands de s'acquitter des taxes pour entrer en ville et vendre leurs produits sur le marché. Comme la maison de l'octroi de nombreuses maisons vont être construites le long de l'avenue à la fin du 19eme siècle. Toutes ces maisons se touchent et sont construites en briques avec un jardin à l'arrière. Les façades sont souvent décorées avec des moulages de terre cuite. Les portes sont munies de heurtoir et l'on trouve encore quelques anneaux sur les murs servant à attacher les bêtes dans la rue ainsi que des grattoirs pour les chaussures. La maison de l'octroi a aujourd'hui disparu elle était encore présente en 2005.



En 1860 est élaboré le projet de distribution d'eau de la ville de Montauban. Adrien Prax Paris le maire fit construire deux bassins enterrés dans le quartier Beau soleil : ces réservoirs ont donné leur nom au chemin puis à la rue qui y menait. La population de la ville augmentant il fallut en construire de nouveaux pour assurer l'alimentation en eau potable de la cité. La construction des deux châteaux d'eau fut décidée en 1932 par le maire Charles Capéran. Un troisième verra le jour en 1959.

L'inondation de 1930 : un nouveau développement du quartier

Le Tarn a inondé deux quartiers de Montauban : Sapiac et Villebourbon. Comme leurs maisons avaient été détruites par les eaux, certains habitants des quartiers sinistrés ont décidé de rebâtir dans une zone saine sur les hauteurs de Montauban, le long de la rue Auguste Quercy et de la rue des réservoirs. Ces nouveaux arrivants une fois installés la population augmenta rapidement et la mairie dû bâtir une nouvelle école pour accueillir les enfants du secteur : l'école Marcel Guerret.

La clinique Saint-Michel

Belle maison de la fin du 19^e siècle. Fondée en 1943 par le Dr Louis Boyé, cette structure familiale dirigée depuis 1993 par sa petite fille Patricia.

L'église Sainte-Thérèse

Au n°130 s'élève l'église Sainte Thérèse. Cette nouvelle paroisse est créée par ordonnance épiscopale le 16 juillet 1957 sous le vocable de Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus (hommage à l'église inachevée de Léojac qui devait être sous ce vocable).

La superficie est doublée grâce aux travaux des bénévoles en 1959. L'église actuelle est réalisée sous la direction de M de Trachis, architecte, (collaborateur de M Vago) fin été à fin novembre 1961. Elle est consacrée le 17 décembre 1961 par Mrg Courrèges.



L'école Jean Malrieu

Suite à l'accroissement de la population provoqué par la construction de logements HLM, la municipalité décide l'édification d'une école dans le quartier de Linon, route de Monclar. Ouverts en 1959, les deux corps de bâtiments sur rue révèlent une architecture sévère qui privilégie le traitement d'une entrée monumentale en forme de rotonde. En 1968, la construction d'une barre supplémentaire permettra d'aménager une bibliothèque et une cantine.

La médiathèque Mémé

C'est l'emplacement de l'ancienne station-service du parking du Leader Price qui a été choisi en 2003 pour accueillir la nouvelle Médiathèque.

La conception de ce bâtiment de 3.400 m² a été confiée à une jeune équipe d'architectes Benjamin Colboc & Manuela Franzen à l'issue d'un concours lancé en 2005 où 73 équipes d'architectes ont participé. Tout comme les réserves externalisées du musée Ingres, la construction de la médiathèque s'inscrit dans une démarche haute qualité environnementale.

Elle est composée de grands cadrages vitrés et de bardeaux de terre cuite, en hommage à la brique caractéristique de l'architecture à Montauban.

La rocade

En octobre 1958, un nouveau plan d'aménagement est réalisé avec l'installation d'une rocade périphérique à agglomération urbaine reliant RN 20 à RN 99. La construction d'une zone industrielle de 100 hectares au nord est également prévue.

La ruée vers l'est

1945-1980, de nouveaux logements modernes

Une nouvelle manière de construire

Bâtir vite, beaucoup et à moindre coût, voilà le formidable défi auquel les autorités doivent répondre. Celui-ci sera relevé à Montauban comme ailleurs par l'adoption d'une nouvelle manière de construire la ville, imposée par l'urgence et les impératifs techniques découlant des exigences des grandes entreprises de travaux publics. Celles-ci prescrivent le recours massif au béton armé et aux chemins de grue, orientant ainsi les constructions vers de grandes unités d'habitation qui se développent en hauteur et en longueur. Associé à la mise en œuvre de procédés de préfabrication lourde des éléments, il en découle des immeubles aux formes répétitives et monotones, que les architectes tentent de pallier par des décrochements, des courbes de béton ou des jeux de couleurs et de matériaux.

5 cités modernes surgissent des champs...

De 1963 à 1975, plus de 4 000 logements collectifs, jumelés ou individuels, sont mis en chantier à Montauban par les opérateurs privés. Dans le même temps, les organismes HLM construisent à l'est près de 1 200 logements sociaux, répartis dans 5 cités : Chambord P et R (1965), Sellier (1966), Lalande (1970-1971), Pyrénées (1972-1973) et les Chaumes (1973-1975). Ces immeubles apparaissent alors comme l'expression de la modernité urbaine, en contrepoint à un centre-ville souvent insalubre.

Dès 1952, les appartements des bâtiments A et B de Chambord disposaient de toilettes et d'une salle de douche - un vrai luxe à l'époque-, mais aussi d'une cheminée dans le séjour et de lavoirs à l'entresol. Emménager dans ces nouveaux appartements, c'est investir un logement plus grand, plus lumineux et disposant de tout le confort moderne, au premier rang duquel figurent salles d'eau et WC privés, le chauffage central et parfois même l'ascenseur (Chaumes et Pyrénées).

...avant de céder la place aux zones pavillonnaires

En 1973, une circulaire d'Olivier Guichard, alors ministre de l'Équipement, met brutalement fin à la construction des grands ensembles. Si quelques chantiers sont encore lancés à Montauban (Beausoleil bas), les organismes HLM privilégient désormais des opérations ponctuelles, édifiant au gré des opportunités foncières des édifices de dimensions réduites plus faciles à entretenir que les barres. Cette mesure accompagne la désaffection de l'habitat collectif dans l'opinion publique et le recours de plus en plus grand au logement individuel, qui accélère la création de zones pavillonnaires au pied même des cités édifiées dans les années précédentes.



Le complexe sportif de la fobio

Au début des années 1960, la municipalité à la recherche de nouveaux terrains constructibles achète la propriété du comte de Vezins. Ce vaste domaine de 12 hectares en bordure de ville accueille les premiers équipements publics.

La piscine Chambord

La première piscine de Montauban ouvre en 1867 en bordure du boulevard Blaise Doumerc. Ce complexe comprend une piscine d'été avec un bassin olympique, une pataugeoire un bassin d'apprentissage circulaire une fosse à plonger et une piscine d'hiver.



La piscine Ingréo

Après la médiathèque, les quartiers Est de Montauban (Tarn-et-Garonne) disposent d'un nouvel équipement avec le complexe aquatique ouvert au public le 8 juillet 2005. Baptisé Ingréo en hommage au peintre montalbanais Ingres, il prend place sur le site d'une ancienne piscine vétuste et s'intègre dans un projet urbain qui consiste à requalifier un îlot de 3 hectares autour du parc existant de la Roseaie. Se déployant sur une parcelle de 17 487 m², le bâtiment à ossature béton, recouvert de bardeaux en brique et de bardages en pin douglas brut, comprend à l'étage un espace bien-être prolongé par une terrasse panoramique.

La bibliothèque Antonin Perbosc

Réalisée en 1974 par l'architecte parisien Paul Lagneau, elle est située à l'autre extrémité du parc Chambord. Séparée du complexe nautique par la roseraie, elle se caractérise par une juxtaposition de petits pavillons carrés coiffés d'un toit en pyramide. Ces pavillons largement vitrés sont occupés par les salles de lecture et sont séparés des réserves installés dans un bâtiment adjacent.

Les réserves du musée Ingres

Inauguré le 1er février 2008, le bâtiment des réserves du musée Ingres doit assurer la pérennité des milliers d'œuvres du fond du musée. Dessiné par l'architecte toulousain Raphaël Voinchet, l'édifice s'inscrit pleinement dans une recherche de qualité environnementale et architecturale.

Le bâtiment reçoit une vêtue finement décorée. Elle est constituée de panneaux de verre et de béton, dont le motif gravé et moulé, est une trace d'un dessin d'Ingres revisité. Le rythme, donné par l'alternance des éléments de béton et des éléments de verre reflétant le végétal confère à la façade vibration et profondeur. Le monolithe de béton noir de 57 x 17 m est constitué par une double coque qui assure la stabilité des ambiances. A l'intérieur, 3 volumes blancs et lisses parfaitement climatisés, symbolisent les 3 unités fonctionnelles. Si les réserves cherchent à renvoyer l'image d'une chasse reliquaire dont les «ors»

symbolisent la préciosité des oeuvres abritées, le bâtiment revisite le vocabulaire de l'architecture militaire : glacis engazonnés protecteurs, meurtrières pour amener un minimum de lumière naturelle, portes d'entrée dissimulées etc...

Le lycée Bourdelle

La pénurie de locaux scolaires ou leur vétusté obligent en 1957 la municipalité à construire un nouvel établissement scolaire. A la rentrée du 1^{er} octobre 1962 un collège et le premier lycée technique du département ouvrent leurs portes.

L'architecture de ces établissements scolaires est caractéristiques des réalisations de la fin des années 50 : rationalisation des locaux pour faire face à l'importante demande née du baby-boom. Les classes sont regroupées dans des barres fonctionnelles largement vitrées. Le principe d'ossature en béton armé avec remplissage et enduits permet un gain de temps et une construction plus économique.

